

ont remplacé leur distribution de pain par un repas gratuit donné à tous les pauvres, et ceux qui se présentent à la Grâce-Dieu sont en grand nombre. Cet exemple est d'autant plus admirable que les religieux, pauvres eux-mêmes, sont obligés de prendre sur le labeur de leurs mains, sur la sueur de leurs fronts, pour subvenir à cette dépense.

Le protestantisme en Europe.—On lit dans le *Propagateur Catholique*: Les journaux protestants des Etats-Unis annoncent souvent à leurs adeptes qu'en Europe le papisme est sur son déclin. Cette assertion, répétée avec tant d'aplomb, peut paraître suffisante aux béats qui sont habitués à jurer sur l'autorité des journaux de leur secte. Pour nous, à qui ces témoignages, au moins fort équivoques, ne suffisent pas, nous voudrions bien que les journaux protestants nous fissent positivement connaître quels sont les lieux en Europe où le papisme décline. Si le catholicisme devait décliner, il semble que ce serait surtout en Allemagne, cette terre classique du protestantisme, et surtout en Prusse dont les Souverains se sont donnés assez de peine pour contrarier l'action catholique et favoriser le progrès de l'évangélisme. Eh bien ! Tout le monde sait d'où en est le protestantisme en Prusse. Nous avons cité déjà là-dessus plusieurs autorités protestantes ; voici encore un témoignage qui est loin de prouver qu'il y ait amélioration dans l'état de l'Eglise évangélique.

Dans la *Gazette Evangelico-Ecclesiastique*, de Berlin, le docteur Hengsternberg, fidèle jusqu'à la fin au protestantisme expirant, en est réduit à faire entendre un cri de détresse qui contraste singulièrement avec les chants de victoire de nos protestants. Dans un article intitulé : *Point de séparation des deux routes*, le docteur s'écrie :

« Le schisme qui existe aujourd'hui dans l'Eglise évangélique est trop large et trop profond pour que l'on puisse espérer d'y apporter aucun remède. Il est inévitable que les deux fractions opposées continuent à se séparer de plus en plus ; et de cette division sortiront deux partis bien tranchés, mais bien inégaux : une fraction croyante, très-minime, et une énorme fraction incroyante, c'est-à-dire rationalisme. »

L'écrivain appelle ensuite l'attention de ses lecteurs sur le puissant organisme de l'Eglise catholique dont l'indestructible unité fait un contraste si frappant avec les divisions du protestantisme.

« Nous avons vu, dit-il, l'Eglise romaine se fortifier par la défection même des germano-catholiques (des rongistes) ; et on doit la féliciter de s'être débarrassée de pareils prêtres, et d'avoir de plus en plus appris non à compter, mais à peser ceux qui sont à elle. Quant à notre Eglise évangélique, elle est pleine d'humeurs morbides, et il lui faudrait un puissant exutoire, au moins pendant six ans, pour rendre à son sang de la pureté et de la vitalité. Ah ! si cette mère bien-aimée redevenait plus fidèle à ses croyances, elle pourrait se réédifier et reprendre son ancienne beauté. »

Ce passage est assez positif pour que nous soyons en droit de conclure qu'en Prusse le protestantisme n'a rien perdu. Il est certain cependant qu'il n'y a pas en Allemagne un seul Etat où le protestantisme soit plus soutenu par l'autorité temporelle qu'en Prusse, on peut donc affirmer qu'il est dans un état plus précaire encore dans tous les autres Etats d'Allemagne, et, en effet, il est maintenant avoué par tout le monde que le protestantisme allemand, pressé, d'un côté par les idées catholiques, de l'autre par le rationalisme, a fait son temps.

Si ce n'est pas en Allemagne que le protestantisme a progressé, dans quel pays de l'Europe est-ce donc ? Est-ce en Angleterre ? Les conversions au catholicisme qui se succèdent sans interruption dans ce pays sont là pour répondre. Les protestants ne parleront pas sans doute de leurs progrès en Italie, en Espagne et en Portugal. En Suisse le protestantisme a dégénéré en un rationalisme aussi effréné que celui d'Allemagne.

Reste la France. Là, en effet, les protestants se vantent de faire des progrès. Mais comment ces progrès sont-ils constatés ? C'est disent-ils, que le nombre des colporteurs bibliques a été augmenté, et qu'ils ont distribué un plus grand nombre de pamphlets où le catholicisme est insulté et calomnié. Voilà donc à quoi se réduisent les victoires du protestantisme en Europe, à distribuer des pamphlets qui, par leurs titres, peuvent tromper les simples, et que les catholiques jettent au feu après en avoir lu les premières pages ! Quant au progrès que le protestantisme prétendrait faire en France, c'est là notre moindre souci ; il n'y a pas de pays au monde où le protestantisme ait moins de chances de succès qu'en France. Il y a trop de logique dans l'esprit français pour offrir aucune prise au protestantisme, espèce de juste milieu entre le catholicisme et l'incrédulité, position fautive et insoutenable pour tout homme qui réfléchit et qui raisonne.

Nous devons avouer néanmoins qu'il y a un pays en Europe où le protestantisme conserve sa position, sans cependant faire de progrès. Ce pays, c'est la Suède. Mais à quoi le protestantisme doit-il l'influence qu'il conserve encore en Suède ? A des lois tyranniques, à une intolérance féroce dont le peintre Nilson a été encore dernièrement victime. Voilà où en est l'influence du protestantisme en Europe.

AUTRICHE.

Vienne.—L'on connaît la magnifique copie en mosaïque du tableau de la Cène par Léonard de Vinci, que Napoléon avait commandée à l'artiste Raffaëli, et qui a été achevée aux frais de feu l'empereur François. Cette

œuvre gigantesque n'a pas moins de 10 pieds de haut et de 24 pieds de long, en sorte qu'il a fallu disposer un local particulier pour la recevoir. L'emp. en ayant fait don à l'Eglise nationale des Italiens, a ajouté à cet acte de munificence celui d'un très-bel autel en marbre de Carrare, de la valeur de 20,000 fr. (la mosaïque est estimée à plus d'un million) ; et le 26 mars l'autel a été solennellement consacré, et le tableau dévoilé en présence de toute la cour. L'archiduc François-Charles, frère de l'empereur et héritier présomptif de sa couronne, a voulu mettre lui-même la main à la pose du tabernacle sur l'autel. Aussi Vienne se trouve aujourd'hui enrichi d'un magnifique monument religieux.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

—On lit dans la *Revue Canadienne* :

« M. Draper résigne son siège pour Londres et s'embarque dans le steamer du 16 juin pour l'Angleterre où l'appellent des affaires de succession. »

« M. Mac Donald, le nouveau receveur-général est arrivé en ville, après avoir été réélu par acclamation membre pour Kingston, son adversaire s'était retiré de la lutte. »

« M. Guillet résigne son siège de Champlain, M. Turcotte parcourt le comté en tous sens, mais nous espérons que les habitants feront leur devoir. Le pays a les yeux sur eux. M. Lanouette, un marchand respectable du comté, sera le candidat libéral. »

« Lord Durham arrivera dans quelques jours à Montréal, avec sa sœur la comtesse d'Elgin qu'il accompagne d'Angleterre en Canada. Ils sont passagers à bord du *Britannia*. »

« **La santé publique.**—Nos lecteurs apprendront avec plaisir que la Maison de la Trinité vient de passer un règlement qui oblige tout bateau à vapeur ou vaisseau qui auront à bord plus de 100 émigrés de les débarquer sur le dernier quai avant d'arriver au Canal de Lachine, au lieu de les débarquer sur les quais comme par le passé. S'il y a des malades ou des morts à bord durant le trajet de Québec à Montréal, les passagers quelque soit leur nombre devront au-si être débarqués sur le même quai. »

« **Emigration.**—Il meurt un grand nombre d'émigrés à la Grosse-Isle, la plupart de dysenterie ; il n'y avait comparativement que très-peu de cas de fièvre. L'on compte à l'heure qu'il est quinze cents malades. Il n'y a rien en cela de surprenant lorsque pas moins de dix mille à quatorze mille émigrés sont encore entassés au fond des navires à flot, où il est impossible de leur procurer les soins que requièrent leur état. L'on a bien crié contre cette émigration exubérante, mais ni le gouvernement d'Angleterre, ni les autorités locales n'ont fait les préparatifs nécessaires pour la rencontrer. Il n'est pas juste non plus de la part des autorités impériales de nous faire payer les frais d'une émigration qui les débarrasse d'une population qu'elles étaient obligées de nourrir. » *Journal de Québec.*

« **Nouvelles de la Grosse-Isle.**—Une personne qui est arrivée de la Quarantaine, a eu l'obligeance de nous donner quelques renseignements, que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs, afin de les rassurer et de les mettre en garde contre les exagérations contradictoires, que l'on se plaît à faire circuler. »

« Il paraît certain que la maladie qui s'est déclarée à bord des bâtiments détenus, n'a nul caractère contagieux et n'est due absolument qu'à l'horrible malpropreté, dans laquelle on laisse croupir les malheureux, au-dessus dans l'entrepont des navires, par la cupidité des agents ou des propriétaires. Le nombre des décès et des maladies, diminue graduellement et des steamboats vont être expédiés pour emmener à Montréal tous les émigrés qui ne sont pas malades. Les autres, seront débarqués à la Grosse-Isle et placés dans l'hôpital, sous les abris et sous les tentes. Il faut espérer que des mesures énergiques seront prises, par le gouvernement, pour éviter l'encombrement dont on a déjà eu à souffrir et qui serait beaucoup plus dangereux encore, dans les deux ou trois mois de chaleur qu'on va prendre, et où l'on attend l'arrivée de la seconde flotte qui doit amener, dit-on, un nombre beaucoup plus considérable de passagers. »

« Il a été nommé, par le gouvernement, une commission de 3 médecins, chargés de suggérer les mesures sanitaires convenables dans les circonstances actuelles. »

« Le nombre des malades à la Grosse-Isle est à présent au-dessous de 1100. Il est mort, tant à bord des navires, qu'à terre, de 7 à 800 personnes. Il y a maintenant sept prêtres catholiques, mais deux d'entre eux vont prochainement revenir à Québec. »

« L'agent en chef de l'émigration, avec son bureau ainsi qu'un officier de la Douane descendent se fixer pour l'été à la Grosse-Isle afin de pouvoir libérer de suite les navires nettoyyés, et assainir et expédier à Montréal les émigrés qui ne veulent pas rester dans notre district. » *Canadien.*

« **Incendie à Kingston.**—Lundi dernier vers 9 heures du matin, le feu fut aperçu à un grand hangar sur le quai servant de magasin d'entrepôt et où une quantité de farine avait été déposée.—Malgré les efforts des pompiers et une forte pluie qui survint, l'édifice fut la proie des flammes ainsi que plusieurs petites bâtisses environnantes. Mais ce qu'il y a à regretter, c'est qu'une quantité de farine a été détruite. 1500 barils furent jetés dans le lac et retirés ensuite plus ou moins endommagés. On évalue la perte causée par ce sinistre à £12,000. Les propriétés étaient assurées pour £6,000, comme suit : £2,000 à l'assurance de Montréal ; £1,000 à celle de Québec ; £1,000 à l'Alliance et £2,000 à l'assurance de Toronto. » *Idem.*

« **Grand incendie à Toronto.**—Le feu fut aperçu dans la nuit de samedi à dimanche à un bâtiment en arrière de la résidence du Dr. Burnside, et l'élément se communiqua bientôt à divers édifices environnants qui furent consumés. Ce ne fut que vers 10 heures du matin qu'on put se rendre maître du feu. La *free church* du docteur Burnside est du nombre des bâtisses incendiées. » *Idem.*

HOLLANDE.

« **Réhabilitation.**—Il y a quelque temps, les journaux de ce pays, d'après les journaux français, parlèrent d'un Prêtre Hollandais qui avait été condamné à mort pour un crime énorme. Voici sur cette affaire des renseignements donnés par un journal de Paris, et que tous les journaux consciencieux, qui avaient parlé de cette affaire, se sont fait un devoir de reproduire ; »